

Troisième prix : Benedetta Gionta (Université de Rome Tor Vergata),

« À pleins poumons »

« Tu es antisociale comme toujours ! Tout le monde s’amuse sauf toi. » Nous revenions de chez Betty. Encore une fois François me rappelait combien j’étais inadaptée à la vie. Il ne comprenait pas (je le réalise en ce moment) que, tout simplement, chacun regarde le monde de façon différente. « Je n’étais pas d’humeur, mais je te promets que la prochaine fois j’essayerai. » C’était clairement un mensonge. Pendant toute la soirée j’avais cherché à m’adapter à son entourage. Un caméléon qui essaye de supprimer sa couleur pour s’adapter au contexte. La vérité est que, malgré les efforces, on ne peut pas altérer notre nature. Même par amour. Nous étions désormais deux étrangers qui partageaient le même toit. Je me demande s’il y a eu effectivement des moments où nous nous sommes entendus. François était le garçon prodige, le meilleur dans toutes les choses auxquelles il se dédiait, plein d’amis qui, comme lui, avaient remporté des succès afin de se placer sur un piédestal. Tellement populaires que, avec eux, je me sentais toujours un enfant en herbe. « Tu me dis toujours la même chose, mais la vérité, c’est que tu détestes mes amis, et que tu refuses de les connaître ! » Il avait raison, je les détestais, ils étaient si ennuyeux, si prévisibles ! À l’époque, toutefois, son approbation comptait beaucoup pour moi, trop. Et je ne voulais pas le contrarier. D’ailleurs je promettais de changer...

Devant moi, Claire et Martine sont en train de manger leurs gâteaux. Moi, j’ai opté pour un bon pain au chocolat. Nous sommes assises au-dehors de la petite pâtisserie. Pas de bruit, excepté le murmure du ruisseau à gauche. Claire, les lèvres souillées de crème, nous raconte son dernier rendez-vous. « J’ai été ridicule pendant toute la soirée. » Effectivement, face aux inconnus, elle s’embrouille facilement. Je la regarde et je me sens bien. Pas de règles à suivre, pas de mensonges, pas de contraintes. Après notre dernière dispute, j’ai décidé de quitter François. J’ai dû chercher un autre logement. En ce moment je vis avec mes deux copines. Elles sont très sympas. Elles sont employées dans un magasin derrière notre appartement. Moi, j’aide Madame Goustard, une femme susceptible aux changements, mais gentille. Elle vend des fleurs, les plus belles de Nice, dans sa petite boutique. Je n’ai pas de grands projets. J’ai simplement repris le timon de ma vie. J’ai compris que la vie est meilleure si l’on veut. Il faut avoir le courage d’apprendre à se connaître et, surtout, de se respecter, quelle que soit l’opinion des autres. Comme les fleurs, qui ont besoin de la bonne terre pour pousser, on doit suivre les choses qui

nous font respirer. À pleins poumons. Puisque quand l'air semble plus léger, chacun devient capable de prendre son envol, libre et conscient. Et même si on rencontre des obstacles pendant la vie, il sera plus simple de leur faire face, l'important est de s'aimer soi-même. Toujours.